

Homélie du dimanche de la Sainte Famille 2025 :

Déjà avec les bergers, cela ne faisait pas sérieux ! Dire que ce sont des malpropres (au propre comme au figuré) qui ont été les premiers à accueillir le Messie... Bon !

Mais voilà qu'on a semblé comme « en rajouter » avec cette curieuse histoire des mages dont on parlera dimanche prochain. Voilà des étrangers comme premiers témoins de la vie de la famille de Jésus. Et voilà que l'histoire se poursuit avec une fuite familiale ; une famille de réfugiés, comme tous ces expulsés, ces sans papiers, chassés de leur pays par la guerre, la famine, ou la dictature.

C'est ainsi que Matthieu nous fait entrer dans son évangile.

Matthieu, quand il raconte les « événements » plusieurs dizaines d'années après, a de quoi comprendre.

Il a en effet suivi Jésus sur les routes de Palestine. Il sait que, bien des fois, des étrangers et des païens, des enfants, des pauvres et des exilés se sont laissés toucher par les paroles et les actes de Jésus. Matthieu n'en rajoute pas. Il ne sait pas grand-chose des mages. D'ailleurs il n'en compte pas trois. D'ailleurs il ne dit pas qu'ils sont rois. Il n'en sait rien. Il ne sait rien non plus de ce qui s'est passé en Égypte.

En revanche...tout est relié par un refrain unique : **l'accomplissement des Écritures.**

Regardons de plus près le premier tableau. Le récit oppose deux figures, Joseph et Hérode et signale ainsi deux manières de vivre.

Joseph est cet homme attentif à discerner la parole de Dieu dans l'obscurité du monde pour la mettre en pratique.

Hérode n'est à l'écoute que de lui-même et du penchant de sa propre nature : détruire pour dominer.

On sait que peu avant sa mort, Hérode a tué au moins un de ses propres fils, par peur d'être détrôné.

Mais rappelez-vous, dit Matthieu. Quand Israël était en Égypte, un pharaon avait ordonné de tuer tous les garçons à la naissance. Un seul avait échappé, celui que sa mère avait déposé dans une corbeille sur le Nil.

Cet enfant, Moïse, allait devenir le libérateur de son peuple. Et voilà que la promesse de Dieu s'accomplit.

Jésus échappe au massacre d'Hérode, il va devenir le sauveur de l'humanité.

Deuxième signe le l'accomplissement des Écritures d'après Matthieu : la phrase « **d'Égypte, j'ai appelé mon fils** ».

Le prophète Osée parlait bien du peuple d'Israël tout entier, mais saint Matthieu, lui, l'applique à Jésus seul, comme si Jésus représentait en quelque sorte le peuple élu tout entier, le nouvel Israël, celui qui vient accomplir l'Alliance.

Troisième signe de l'accomplissement des Écritures d'après Matthieu : Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par les prophètes : « **il sera appelé Nazaréen** ».

Le petit problème pour nous c'est que jamais dans les Écritures il n'est dit que le Messie sortira de Nazareth.

Et d'ailleurs le nom même de Nazareth n'est jamais cité dans l'Ancien Testament.

Une fois de plus Dieu a surpris les hommes, il a choisi ce qui apparaissait insignifiant.

Mais pour les oreilles juives de Matthieu, Nazareth est très proche du mot hébreu « Neçer » qui signifie « rejeton » et qu'on appliquait au Messie, rejeton attendu sur la souche de David.

Ce rapprochement entre le titre peu flatteur de « Nazaréen » et le titre de « Fils de Dieu » est certainement voulu par Matthieu.

Manière de nous dire : « Préparez-vous, ce Messie ne se présente pas comme on l'attendait ». Du coup on comprend mieux pourquoi on lit ce texte pour la fête de la Sainte Famille : Jésus est Fils de Dieu et pourtant il sort de ce pays perdu de Nazareth.

On ne peut pas trouver de paradoxe plus étonnant... Mais c'est bien le nôtre : chacun d'entre nous, chacune de nos familles vit une histoire sainte, divine dans la réalité la plus banale de son histoire humaine.